

2015
SAISON
2016

SOCIÉTÉ DE MUSIQUE

LA CHAUX-DE-FONDS

27.10.15-26.04.16 | WWW.MUSIQUECDF.CH

MA 17 NOVEMBRE 2015, 20H15
SALLE DE MUSIQUE
LA CHAUX-DE-FONDS
TROISIEME CONCERT GRANDE SERIE

**DIE DEUTSCHE KAMMERPHILHARMONIE
BREMEN**

ELISABETH LEONSKAJA piano
FLORIAN DONDERER Konzertmeister et
direction



FELIX MENDELSSOHN 1809-1847

Ouverture « Les Hébrides » op. 26

LUDWIG VAN BEETHOVEN 1770-1827

Concerto pour piano et orchestre n°2 en si
bémol majeur op. 19

Allegro con brio

Adagio

Rondo molto allegro

Pause

FRANZ SCHUBERT 1797-1828

Symphonie n°3 en ré majeur D. 200

Adagio maestoso-Allegro con brio

Allegretto

Menuetto vivace

Presto vivace

***Elisabeth Leonskaja signera son dernier
disque « Paris », à la pause, au niveau
du Parterre.***

A l'époque, les fils de « bonne famille » étaient encouragés par leurs parents à entreprendre des voyages de formation, financés par le père. Le but de ces pérégrinations était d'élargir l'horizon, de faire des connaissances et, en même temps, de préparer la carrière professionnelle à venir. Ainsi, le 10 avril 1829, Mendelssohn quitta Berlin pour se rendre en Grande Bretagne, où débutera un grand voyage européen de trois ans. Le jeune compositeur se sentit très bien à Londres, mais fut particulièrement impressionné par les deux semaines passées en août 1829 dans les *Highlands* écossais, en compagnie de son ami Karl Klingemann. C'était l'époque où l'Europe littéraire était fascinée par les légendes d'Ossian, un barde légendaire. James McPherson (1736-1796) avait publié ce qu'il appelait des traductions de la langue gaélique de chants de ce barde. En vérité, il s'agissait d'œuvres qu'il avait écrites lui-même, en utilisant des motifs de légendes. La grotte de Fingal, impressionnant monument situé sur l'île de Staffa, une des

plus petites îles de l'archipel des Hébrides, situé au large de la côte ouest de l'Ecosse, joue un grand rôle dans ces légendes. Le titre « Fingal's Cave » fut un des noms donnés par Mendelssohn à son Ouverture op. 26, après avoir abandonné sa première idée, « L'île isolée ». Pour cette raison, on a cru longtemps que le compositeur aurait été inspiré par la vue de cette grotte. En fait, Mendelssohn, en annexe à une lettre datée du 7 août 1829, avait déjà envoyé une esquisse de 21 mesures à sa famille à Berlin, un jour avant la visite de Staffa. En plus, le compositeur avait très peu goûté la rencontre avec ce lieu légendaire ossianique, vu qu'il souffrait terriblement du mal de mer et que les conditions météorologiques étaient déplorable...

Comme souvent, Mendelssohn effectua un grand nombre de révisions, et l'Ouverture, avec son titre définitif « Die Hebriden », ne fut publiée que 6 ans plus tard. Ayant moi-même visité la région en bateau, je peux confirmer que le jeune Felix a parfaitement mis en musique (et en dessins!) l'atmosphère romanesque et tempétueuse de la région!

profiter des développements instrumentaux, le clavecin cédant de plus en plus la place au fortepiano, mais avaient aussi l'ambition de concurrencer les chanteurs d'opéras, dont les prouesses techniques vocales faisaient fureur. Un des grands mérites de Mozart et de Beethoven est la transformation des pièces brillantes concertantes en ce que E.T.A. Hofmann appelait des « symphonies avec piano obligé ».

La numérotation des deux premiers concerti pour piano de Beethoven ne reflète pas les dates de compositions, mais bien celles de leur publication. Ainsi, le Concerto « n° 2 » fut joué la première fois par le compositeur en 1795. Le « n° 1 » (op. 15) date d'environ une année plus tard. Il est davantage imprégné du style beethovenien que son prédécesseur en si bémol. En effet, ce dernier est encore fortement mozartien, par exemple au tout début de l'Allegro con brio initial. Or, le mouvement lent change de perspective, comme l'a si bien décrit le grand musicologue anglais William Mann:

« Les mouvements lents des concerti pour piano de Mozart étaient presque toujours des Andante fluides. Par contre, dans ce concerto de Beethoven, nous trouvons un véritable adagio annonçant déjà ceux des œuvres de sa plus grande maturité. La mélodie pleine de dignité... est bientôt soumise à des guirlandes d'ornementation et à des arpèges... ». Le temps est parfois suspendu, offrant au chant du piano une intense force émotionnelle.

A la fin du mouvement, Beethoven place une brève cadence d'une bouleversante simplicité, quelques notes magiques indiquant l'abandon de toute virtuosité en faveur de la profondeur spirituelle. Pour le reste, ce concerto est un trésor de charme, de joie de vivre et de rythmes dansants (le Finale !). On ne peut qu'être étonné par la déclaration du compositeur, que cette œuvre « n'est pas une de mes meilleures compositions ».

MENDELSSOHN BEETHOVEN SCHUBERT

Vers la fin du 18^{ème} siècle, les concerti pour piano devenaient de plus en plus populaires. Il s'agissait surtout de morceaux virtuoses. Les compositeurs et les pianistes (souvent la même personne) voulaient à la fois

La troisième Symphonie de Schubert nous permet de jeter un coup d'oeil intrigué sur les méthodes de travail du compositeur. Il écrivit le début du 1^{er} mouvement le 24 mai 1815, puis se consacra à des œuvres différentes, pour reprendre la symphonie le 11 juillet et la terminer en huit jours. Cette œuvre ensoleillée et souvent haydnienne est plus concise et plus légère que les deux premières symphonies. Schubert l'« essaya » avec un orchestre amateur, mais la première représentation officielle et complète n'eut lieu qu'en 1881, aux Crystal Palace de Londres sous la direction de August Manns, trois ans avant sa publication originelle dans le cadre de la première édition complète des œuvres de Schubert.

Le premier mouvement commence avec une introduction lente utilisant les vents de façon très originale. La partie rapide donne d'abord la part belle à la clarinette, avant de faire sonner le tutti orchestral dans un fortissimo énergique et triomphal. Le deuxième mouvement est une de ces scènes de ballet typiquement schubertiennes, telles qu'on les retrouve par exemple dans la musique pour « Rosamunde ». Pourtant, Schubert avait prévu un Adagio, mais ce projet fut vite abandonné. Le Menuet, avec son caractère de danse rustique, nous fait retrouver l'esprit de Haydn. Il en va de même pour le finale en mesure de 6/8.

« Calmement et sans se laisser déranger par les bavardages et les bruits de ses camarades, jamais absents dans le *Konvikt*, il était assis à sa petite table et écrivait légèrement et facilement, sans beaucoup corriger, comme si cela était une évidence. » (Albert Stadler, condisciple de Schubert à l'école du *Konvikt* de Vienne.)

Commentaires : François Lilienfeld

DIE DEUTSCHE KAMMERPHILHARMONIE BREMEN

Konzertmeister et direction :
Florian Donderer

Flûtes : Bettina Wild, Ulrike Höfs

Hautbois : Rodrigo Blumenstock,
Ulrich König

Clarinettes : Matthew Hunt, Nils Kohler

Bassons : Rie Koyama, Akio Koyama

Cors : Elke Schulze Höckelmann,
Markus Künzig

Trompettes : Moritz Görg,
Bernhard Ostertag

Timbales : Raúl Camarasa Picazo

1^{er} violons : Florian Donderer,
Angelika Grossmann-Kippenberg,
Barbara Kummer-Buchberger, Beate Weis,
Gunther Schwidessen, Matthias Cordes,
Marijke Tjoelker

2^{ème} violons : Jörg Assmann, Hozumi
Murata, Stefan Latzko, Timofei Bekassov,
Hannah Zimmer, Theresa Lier

Altos : Friederike Latzko, Anja Manthey,
Jürgen Winkler, Anna Szulc-Kapala,
Yuko Hara

Violoncelles : Marc Froncoux, Stephan
Schrader, Tristan Cornut, Ulrike Rügen

Contrebasses : Pedro Gadelha,
Savio de La Corte, Michael Neuhaus

La Deutsche Kammerphilharmonie Bremen compte parmi les orchestres de tout premier plan au niveau mondial. Depuis 2004, elle a pour directeur artistique le prestigieux chef d'orchestre estonien Paavo Järvi.

Les succès de cette association artistique parlent par eux-mêmes. «The event of the summer » écrivait le New York Times en août 2005. Pour le quotidien Die Welt, La Deutsche Kammerphilharmonie Bremen est «l'une des formations les plus

transparentes et les plus sensibles du moment.» et en 2007 The New York Sun s'extasiait: «...the authoritative Beethoven orchestra of our days». Le cycle complet des symphonies de Beethoven, présenté au Festival de Salzbourg en 2009, fut la sensation du festival, il fut célébré comme «un miracle» (Salzburger Nachrichten).

L'axe essentiel de la collaboration entre Paavo Järvi et l'orchestre – et donc le fondement de ces critiques enthousiastes – est constitué par les Symphonies de Ludwig van Beethoven. Ce qui pourrait passer pour une simple routine se révèle régulièrement lors des concerts comme une version revisitée, frétilleuse de vivacité et d'une rare hauteur de vue, d'une musique si souvent entendue. Le «Projet Beethoven», l'exécution de l'ensemble des Symphonies de Beethoven et leur enregistrement au moyen de la technologie de pointe DSD 5.1, a atteint son apogée en 2009. L'interprétation des œuvres orchestrales du compositeur a été qualifiée de novatrice. Son exécution des 9 Symphonies dans un seul programme a électrisé le public à Yokohama (Japon), Lanaudière (Canada), Strasbourg, Paris, Bonn, Varsovie, São Paulo et lors du Festival de Salzbourg. La Deutsche Kammerphilharmonie Bremen a remporté de nombreux prix pour ses enregistrements Beethoven, dont un ECHO Klassik 2010.

L'orchestre et son directeur artistique se sont engagés dans une nouvelle aventure avec la même passion: le «Projet Schumann». Leur interprétation des Symphonies de Robert Schumann a rencontré le même succès. «Paavo Järvi et la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen représentent actuellement l'association la plus réussie entre un chef et un orchestre.» (*Disk Selektion*)

On peut entendre La Deutsche Kammerphilharmonie Bremen avec Paavo Järvi ou avec des chefs invités et des

solistes renommés dans les grands festivals et les salles de concerts réputées, en Allemagne et à l'étranger. L'orchestre joue occasionnellement seul dans la pure tradition de chambre. Il suscite encore et toujours l'enthousiasme de son public par l'individualité et la fraîcheur de son style d'interprétation musicale. L'académie a été pendant 10 ans orchestre en résidence du Festival international Beethoven à Bonn.

De longues et fructueuses amitiés musicales se sont développées entre l'orchestre et des solistes de renommée internationale, comme Sabine Meyer, Viktoria Mullova, Heinz Holliger, Olli Mustonen, Hélène Grimaud, Heinrich Schiff, Janine Jansen ou Christian Tetzlaff. Le répertoire de l'orchestre s'étend du baroque à la musique contemporaine, la coopération avec des spécialistes de chaque genre étant une habitude cultivée dès le début. Ainsi la collaboration avec Ton Koopman et Trevor Pinnock par exemple est tout aussi naturelle qu'avec Heinz Holliger ou Pierre Boulez.

ELISABETH LEONSKAJA piano

Une journaliste française parle d'Elisabeth Leonskaja comme de «La dernière grande Dame de l'École Soviétique», un critique espagnole l'a requalifiée d'«Anti-Diva». Les deux affirmations sont véridiques.

Depuis plusieurs décennies désormais, Elisabeth Leonskaja est la pianiste la plus célébrée de notre époque. Dans un monde dominé par les médias, elle a su rester fidèle à elle-même et à sa musique, suivant ainsi les traces des grands musiciens russes de l'ère Soviétique comme David Oistrakh, Sviatoslav Richter et Emil Gilels. Si sa modestie légendaire limite ses apparitions médiatiques, son auditoire peut ressentir toute la force qu'elle puise de sa musique dès qu'elle se présente sur scène.

Née à Tbilisi en Géorgie d'une famille russe, elle est très vite considérée comme une enfant prodige et donne son premier concert à 11 ans. Son talent exceptionnel la mène à étudier au Conservatoire de Moscou. Encore étudiante, elle remporte plusieurs prix dans de prestigieux concours internationaux de piano (Enescu, Marguerite Long et Queen Elizabeth).

L'évolution musicale d'Elisabeth Leonskaja a été largement influencée par sa collaboration et son amitié avec Sviatoslav Richter, qui durèrent jusqu'à la mort de ce dernier en 1997. En 1978, Elisabeth Leonskaja quitte l'Union Soviétique pour Vienne. Son extraordinaire performance au festival de Salzbourg en 1979 marque véritablement le début de sa carrière de pianiste.

Elisabeth Leonskaja est apparue en tant que soliste avec les plus grands orchestres internationaux comme le New York Philharmonic, le Los Angeles Philharmonic Orchestra, le Cleveland Orchestra, le London Philharmonic Orchestra, le Royal Philharmonic Orchestra, le BBC Symphony Orchestra London, le Zurich

Tonhalle-Orchester Zürich, le Berliner Philharmoniker, le Gewandhausorchester Leipzig, les orchestres radiophoniques de Hambourg, Cologne et Munich, et le Czech Philharmonic Orchestra, parmi bien d'autres.

Elisabeth Leonskaja est fréquemment invitée par les festivals d'été prestigieux, comme ceux de Salzbourg, de Vienne, de Lucerne, le Schleswig-Holstein Festival, les Schubertiade de Hohenems et de Schwarzenberg. Elle donne également des récitals dans les centres musicaux majeurs à travers le monde. Outre sa carrière de soliste, elle s'adonne également à la musique de chambre et apparaît fréquemment avec les quatuors Emerson, Borodin et Artemis.

Elle a remporté de nombreux prix dont le prix Caecilia pour son interprétation des sonates de Brahms, le Diapason d'Or pour ses enregistrements des œuvres de Liszt; elle est devenue membre d'honneur du Konzerthaus de Vienne, et a remporté la légion d'honneur autrichienne pour son apport à la vie culturelle du pays.

Son nouveau CD « Paris », qui réunit des œuvres de Ravel, Debussy et Enescu, vient de paraître sur le label berlinois EaSonus (www.easonus.com). Une intégrale des Sonates de Schubert va également paraître chez eaSonus.

FLORIAN DONDERER Konzertmeister et direction

Bien connu pour son style énergique et ses interprétations abouties, Florian Donderer est un partenaire de chambre très apprécié par de nombreux musiciens de renom. En tant que chef de pupitre, son style dynamique, clair et précis fait de lui un invité récurrent des meilleurs ensembles d'Europe. Aussi très demandé en tant que chef d'orchestre, il vise l'excellence et utilise sa grande expérience de chef de pupitre et de musicien de chambre pour amener un orchestre à se surpasser.

Florian Donderer a étudié à Berlin et Londres. Il a été l'assistant de Prof. Thomas Brandis à la Hochschule der Künste à Berlin. Durant ses études, il a obtenu une bourse de la part de la Karajan Academy of the Berlin Philharmonic Orchestra.

Il a fait ses débuts en tant que chef d'orchestre en février 2010 avec l'Ensemble Oriol et Christiane Oelze lors d'un concert à la Philharmonie de Berlin. Ce concert fut suivi par l'enregistrement d'un CD avec la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen et Tanja Tetzlaff. Il a dirigé avec succès le Festival Strings de Lucerne, le Neue Rheinische Kammerorchester, le Südwestdeutsche Kammerorchester Pforzheim, l'Orquesta Clasica Santa Cecilia à l'Auditorio National de Madrid et la Kammerakademie Neuss. Il étudia auprès de Neeme Järvi, Paavo Järvi et Leonid Grin. *«Notez bien le nom de ce chef dans votre tête, Florian Donderer, brillant dans toutes les situations.» (Pforzheimer Zeitung, 2011)*

Dès son plus jeune âge, Florian Donderer s'est concentré sur la musique de chambre et en a fait le cœur de son métier. Il a longtemps fait partie de l'Ensemble Oriol Berlin. Florian Donderer officie comme chef de pupitre de la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen

depuis 1999, où il a consolidé sa réputation, dirigeant depuis son pupitre. Il est souvent engagé comme chef de pupitre par des orchestres reconnus internationalement tels que le Festival Strings de Lucerne, le Scottish Chamber Orchestra, le Kammerorchester Basel, le Camerata Bern et le Filharmonia Tallin.

Florian Donderer est souvent invité comme musicien de chambre et soliste dans le cadre de festivals internationaux importants comme le Järvi Festival à Tallin, le Ultima Festival à Oslo, le Helsinki Early Music Week, le Vestfold Festival à Tonsberg (Norvège), le Bergen Festival, la Musik Triennale à Cologne, le Beethoven Festival de Bonn, les festivals «Spannungen» à Heimbach et «Sommersprossen» à Rottweil, le MDR Musiksommer, le Ultraschall Festival à Berlin, les Festwochen Berlin, le Musikfest Bremen et le Musikfestival Mecklenburg Vorpommern.

Il donne régulièrement des concerts avec Lisa Batiashvili, Christiane Oelze, Hélène Grimaud, Lars Vogt, David Fray, Oli Mustonen, Sergio Azzolini, Christian Tetzlaff, Antje Weithaas, Gustav Rivinius, Tanja Tetzlaff, Gunilla Süssmann, Pekka Kuusisto, Alban Gerhard, Hanna Weinmeister, Ingo Goritzki, Jacques Zoon, parmi d'autres.

Florian Donderer est le directeur artistique des séries de musique de chambre residenz@sendesaal du Sendesaal Bremen, dans lequel des musiciens de haut rang ont la possibilité d'utiliser l'excellent studio d'enregistrement pour les besoins de leurs productions CD. Christian Tetzlaff et Lars Vogt, parmi d'autres artistes, sont régulièrement invités. Le CD du Tetzlaff Quartet avec les Quatuors à cordes de Sibelius et Schönberg, enregistrés dans ces lieux, a été recensé dans la liste des meilleurs enregistrements de la critique discographique allemande.

Florian Donderer a participé à diverses productions discographiques, entre autres *Metamorphosen* de Richard Strauss avec la Kammerakademie Potsdam sous sa direction (2004, Arte Nova) et *L'histoire du soldat* de Stravinsky dirigé par Paavo Järvi avec Florian Donderer comme chef de pupitre (2004, Pentatone). Diverses œuvres de musique de chambre, publiées chez CAvi-Music, sont parues sur les CD du festival «Spannungen» en 2005, 2009 et 2012 (*Trios avec piano et Deux Interludes pour flûte, violon et harpe*). En tant que chef, Florian Donderer a enregistré le Concerto pour violon d'Ernst Toch avec Tanja Tetzlaff comme soliste et la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen (2011, NEOS).

Florian Donderer joue un violon du luthiste allemand Peter Greiner datant de 2003.

BILLETTERIE

ma-ve: 13h à 18h, sa: 10h à 12h
(accueil téléphonique : ma-ve de 14h30 à 17h30 et sa de 10h à 12h)

L'Heure bleue – Salle de musique
Av. L.-Robert 27, La Chaux-de-Fonds
Tél.: +41 32 967 60 50

www.musiquecdf.ch

GRANDE SÉRIE : CHF 30.- à CHF 60.-
Places numérotées

Réduction de 5.- sur le prix d'une place pour les membres de la Société de Musique.

Places à 10.- pour les étudiants et les moins de 16 ans le jour du concert, dans la mesure des places disponibles.

SÉRIE PARALLÈLES : CHF 30.-

Places non numérotées
(03.02.2016 : CHF 15.-)

Réduction de 5.- sur le prix d'une place pour les membres de la Société de Musique.

Places à 10.- pour les étudiants et les moins de 16 ans. (04.12.2015 : aussi pour les élèves du Conservatoire de musique neuchâtelois, tous âges confondus).

Les détenteurs d'un abonnement **GRANDE SÉRIE** bénéficient d'une place à CHF 20.- pour chacun des concerts de la **SÉRIE PARALLÈLES**.

PROCHAINS CONCERTS

SAMEDI 28 NOVEMBRE 2015, 20H15
Salle de musique, La Chaux-de-Fonds
QUATRIÈME CONCERT GRANDE SÉRIE

VALERIY SOKOLOV violon
EVGENY ISOTOV piano

18h30 : *préconcert par La Stravaganza, Camerata du Conservatoire de musique neuchâtelois. Durée 30mn. Entrée libre.*

*Valeriy Sokolov donne un cours d'interprétation public **dimanche 29 nov.**, de 14h à 16h30, à la Salle Faller du Conservatoire de musique neuchâtelois, av. Léopold-Robert 34 à La Chaux-de-Fonds. Entrée libre.*

VENDREDI 4 DÉCEMBRE 2015, 20H15
Salle Faller, La Chaux-de-Fonds
PREMIER CONCERT SÉRIE PARALLÈLES

ALBERT PIÀ guitare
LUC AESCHLIMANN violoncelle

19h : *préconcert par des élèves du Conservatoire de musique neuchâtelois, Hekmat Homsy et Aisha Marthaler, guitares. Durée 30mn. Entrée libre.*

SAMEDI 12 DÉCEMBRE 2015, 20H15
Salle de musique, La Chaux-de-Fonds
CINQUIÈME CONCERT GRANDE SÉRIE

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE BERNE
MARIO VENZAGO direction
MARCELO GIANNINI orgue

Concert destiné à célébrer l'orgue de la Salle de musique, par l'interprétation du magnifique Concerto pour orgue de Francis Poulenc.

Les concerts des 17 et 28 nov. et du 12 déc. bénéficient de la collaboration de **L'Express - L'Impartial**.

Développements sur www.musiquecdf.ch

